

27.02.2018 par Lionelle Courbet

La rétrospective Rachid Khimoune à l'ar[T]senal de Dreux



Rachid Khimoune © Antonin-Kélian Kallouche.

La rétrospective que Dreux consacre au sculpteur Rachid Khimoune révèle une œuvre diverse et foisonnante. Le lieu, tout en briques – l'ancienne caserne des pompiers réhabilitée – baigné d'une douce lumière zénithale, permet, en quatre grandes salles, un parcours thématique soigneusement scénographié.

Dès l'entrée, le regard embrasse trois des séries les plus emblématiques du travail de Khimoune : les œufs, les tortues et les enfants du monde. Les œufs, mystérieusement calligraphiés et comme émergés d'un chaos chtonien, se veulent porteurs d'avenir en leur symbole de renaissance et de vie. Toujours tournée vers l'avenir, la série des « Enfants du monde », tels d'immuables menhirs fièrement campés dans leurs différences nous affirment leur universalité. Enfin, les tortues casquées – symboles antinomiques de la mort et de la vie – qui fuient si lentement l'horreur des champs de bataille, viennent délivrer leur message de sagesse et de paix. Traitées en parallèle depuis les années 1980, ces séries s'enrichissent de déclinaisons toujours nouvelles, tant en bronze qu'en résine ou, bien sûr, sur toile et sur papier.

Il y a les totems altiers, nés d'instruments de musique, les masques africains où chaînes de vélo le disputent aux bidons d'huile et les hélices aux vis ! L'imagination de Khimoune n'a d'égale que la poésie de son regard pour « voir ce que l'on ne voit plus, regarder au-

tremement dans la magie et le rêve ». Tant se sont essayés à ces assemblages sans pour autant leur donner d'âme. Khimoune, lui, transfigure la forme qui nous est familière et banale, pour lui conférer la noblesse d'un profil princier ou le statut d'un objet cultuel qu'il nous engage, par jeu, à très sérieusement vénérer !

Dans le même registre, il y a les animaux, eux aussi constitués d'éléments récupérés. Picasso, César, planent fièrement en figures tutélaires... Il y a les personnages Vélobipèdes, squelettes d'airain qui rendent, en une bienveillante dérision, un très bel hommage à Rodin, Van Gogh ou Rostropovitch ! Il y a cette série « prises de têtes », tellement touchante dans son dépouillement et sa puissance d'évocation ; elle confine à la naïveté de l'enfance dans son expression simpliste et joyeuse où l'imaginaire de l'artiste donne vie à de drôles de petits personnages à têtes d'interrupteur ou de prises électriques !

Il y a surtout tout ce travail de prises d'empreintes, à travers le monde, sur les trottoirs, de Shanghai à Buenos Aires, de plaques d'égouts et de dalles de points d'eau. Comme autant de tatouages de la chair urbaine, il en répertorie le catalogue de dessins, de reliefs de papier, de coton ou de bronze, il s'en approprie la syntaxe et la retranscrit à l'envi, sur le ventre rondouillard d'un *Homme Valise*, sur un mural de place publique à Dreux, sur les boucliers des Croisés de Chartres.... Sorte de signature d'archéologue de nos cités, cette écriture spécifique devient la marque de Rachid Khimoune, le distingue entre tous. Elle nous appelle au voyage. Un voyage lointain, vers le rêve ou le rire ; un voyage intérieur, méditatif et profond. Cette œuvre riche et sensible, généreuse et souriante dont le sérieux du propos s'offre, sans pédanterie à la réflexion commune, mérite qu'on s'y attarde, qu'on s'y attache aussi.